Corrigé rédigé – Comment est structurée la société française actuelle ?

Facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social, PCS, transformations de la structure socioprofessionnelle depuis les années 1950, classes chez Marx et Weber, débat sur leur pertinence (SES Terminale)

Durée : 4 h – Calculatrice et dictionnaire non autorisés – Sur 20 points · Spécialité SES Terminale

Sujet : Une approche en termes de classes sociales suffit-elle à rendre compte de la structure de la société française actuelle ?

Introduction

En 1966, près d'un Français sur quatre déclarait appartenir à la « classe ouvrière » ; en 2010, ils ne sont plus que 6 %, alors que les ouvriers forment encore près d'un emploi sur cinq (documents 1 et 4). La société française a-t-elle cessé d'être une société de classes, ou a-t-elle seulement cessé de se penser ainsi ?

Une classe sociale est un grand groupe d'individus occupant une position semblable et durable dans la hiérarchie sociale, partageant des conditions de vie et parfois une conscience commune ; chez Karl Marx, elle se définit par la place dans les rapports de production, chez Max Weber par les chances d'accéder aux biens sur le marché. La structure sociale désigne la manière dont une société se répartit en groupes différenciés et hiérarchisés.

Or la France actuelle n'est plus la société industrielle du XIX^{e} siècle : tertiarisée, salariée et qualifiée, elle compte presque autant de femmes que d'hommes dans l'emploi, et d'autres facteurs que la profession, comme le sexe, la composition du ménage ou le lieu de résidence, y classent les individus.

Dès lors, les classes sociales rendent-elles compte, à elles seules, des inégalités et des divisions de la société française actuelle, ou faut-il les articuler à d'autres facteurs de structuration ?

Nous montrerons d'abord que l'approche en classes reste éclairante, puis qu'elle ne suffit plus à décrire une structure transformée et brouillée, enfin qu'elle doit être articulée à d'autres rapports sociaux, au premier rang desquels le genre.

I. Une approche en termes de classes qui reste éclairante

L'approche en termes de classes fournit d'abord deux grilles solides pour penser des positions inégales et durables. Pour Karl Marx, dans le Manifeste du parti communiste (1848) puis Le Capital (1867), la société capitaliste oppose ceux qui possèdent les moyens de production à ceux qui ne possèdent que leur force de travail ; le capitaliste s'approprie la plus-value produite par l'ouvrier, si bien que les intérêts des deux classes sont antagonistes. Max Weber, dans Économie et société (1922), définit plutôt les classes par des chances semblables d'accéder aux biens sur le marché, selon le patrimoine ou la qualification, et y ajoute deux autres hiérarchies, le prestige et le pouvoir. Ces deux traditions ont en commun de chercher, derrière la diversité des individus, des positions collectives qui conditionnent les existences. Or la propriété reste très concentrée : début 2024, selon l'Insee, les 10 % de ménages les mieux dotés détiennent 47,9 % du patrimoine brut.

Les distances inter-classes restent ensuite marquées, jusque dans la ressource la plus fondamentale : la durée de la vie. Selon le document 2, dans les conditions de mortalité de 2009-2013, un homme cadre de 35 ans peut espérer vivre encore 49 ans, contre 42,6 ans pour un ouvrier, soit un écart de 6,4 ans ; chez les femmes, l'écart est de $53{,}0 - 49{,}8 = 3{,}2$ ans. Ces différences tiennent à des conditions de travail plus pénibles et plus dangereuses, à des revenus plus faibles et à un accès inégal à la prévention et aux soins : ce

sont des « chances de vie » inégales au sens de Weber. Louis Chauvel, dans « Le retour des classes sociales ? » (2001), montre que la réduction des inégalités s'est interrompue à la fin des années 1970 : la moyennisation des Trente Glorieuses n'était qu'un moment, et des classes inégales et peu perméables persistent.

Enfin, des classes existent encore au sens plein du terme. Les classes populaires n'ont pas disparu : selon le document 1, ouvriers et employés représentent encore $18{,}9 + 26{,}0 = 44{,}9$ % des emplois en 2022, contre $29{,}9 + 26{,}4 = 56{,}3$ % en 1982. Leur forme a changé, avec les emplois de la logistique ou des services à la personne, mais leur poids reste considérable. Au sommet de la société, Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot (Sociologie de la bourgeoisie, 2000) décrivent une grande bourgeoisie qui cumule capitaux économique, culturel et social, organise son entre-soi dans les beaux quartiers et les cercles, et se mobilise pour transmettre son patrimoine. Elle forme à la fois une classe en soi, par sa position, et une classe pour soi, par sa conscience et son organisation, exactement au sens de Marx.

L'approche en classes éclaire donc les écarts majeurs de la société française. Mais la structure sociale a été profondément transformée depuis les années 1960, au point que les frontières entre classes sont devenues moins nettes.

II. Une approche qui ne suffit plus à décrire une structure transformée et brouillée

La structure socioprofessionnelle s'est d'abord transformée au profit des positions intermédiaires. Selon le document 1, la part des cadres et professions intellectuelles supérieures est multipliée par $21{,}7 \,/\, 8{,}0 \approx 2{,}7$ entre 1982 et 2022 (elle atteint déjà 14,7 % en 2002), et celle des professions intermédiaires passe de 18,8 % à 24,6 % ; ensemble, ces deux groupes passent d'environ 27 % à environ 46 % des emplois, tandis que les ouvriers perdent 11 points. Cette évolution résulte de la tertiarisation, que Jean Fourastié expliquait dès 1949 par les écarts de gains de productivité entre secteurs, et de l'élévation du niveau de formation. Henri Mendras (La Seconde Révolution française, 1988) en tire la thèse de la moyennisation : la société prend la forme d'une toupie, renflée par une vaste « constellation centrale », et les modes de vie se rapprochent. Les distances inter-classes se réduisent, ce qui rend les classes moins visibles.

Dans le même temps, les distances intra-classes augmentent : chaque groupe devient plus hétérogène. Stéphane Beaud et Michel Pialoux (Retour sur la condition ouvrière, 1999) décrivent, autour des usines Peugeot, une « crise de l'héritage ouvrier » : les anciens ouvriers promus sur le tas coexistent avec de jeunes recrutés au bac professionnel, les primes individuelles brisent les solidarités, et la culture ouvrière se transmet mal. Thomas Amossé et Olivier Chardon (2006) montrent que les ouvriers et employés non qualifiés sont plus proches entre eux que des ouvriers et employés qualifiés de leur propre groupe : la frontière pertinente ne passe plus là où la passaient les catégories héritées de la société industrielle. Une même catégorie réunit désormais des situations si différentes qu'il devient difficile d'y voir un groupe homogène.

Surtout, les identifications subjectives se transforment. Le document 4 montre que le sentiment d'appartenir à une classe sociale ne disparaît pas (61 % des personnes interrogées en 1966, 64 % en 2010), mais que son contenu change radicalement : la « classe ouvrière », réponse la plus fréquente en 1966 (23 %), n'est plus citée que par 6 % des enquêtés en 2010, tandis que les « classes moyennes » passent de 13 % à 38 %. Pour Ulrich Beck (La Société du risque, 1986), l'allongement des études, la mobilité et la diversité des formes familiales individualisent les trajectoires : chacun vit les épreuves sociales comme des épreuves personnelles. Le recul de la syndicalisation, d'environ 30 % au lendemain de la Seconde Guerre mondiale à environ 10 % en 2019 selon la Dares, en témoigne. Les classes « en soi » subsistent peut-être, mais elles sont de moins en moins des classes « pour soi ».

Ce brouillage ne prouve pas que les classes ont disparu ; il montre plutôt que la position de classe ne résume plus, à elle seule, la place des individus. D'autres rapports sociaux, qui traversent les classes, doivent être pris en compte.

III. Une approche à articuler avec d'autres facteurs de structuration

Les rapports sociaux de genre hiérarchisent d'abord à l'intérieur même des classes. Selon le document 3, les femmes représentent 48,9 % des personnes en emploi en 2022, mais les trois quarts des employés, qualifiés (75,6 %) comme peu qualifiés (75,4 %), et seulement 13,8 % des ouvriers qualifiés : leur part est environ 5,5 fois plus élevée parmi les employés qualifiés que parmi les ouvriers qualifiés, deux groupes pourtant proches par les salaires et les conditions de travail. Elles restent aussi sous-représentées parmi les cadres (42,7 %), alors qu'elles forment 35,1 % des ouvriers peu qualifiés. Danièle Kergoat analyse cette division sexuelle du travail par deux principes : un principe de séparation, qui attribue des travaux aux hommes et d'autres aux femmes, et un principe hiérarchique, qui donne plus de valeur aux premiers. Il en résulte des écarts de rémunération : en 2022, le revenu salarial moyen des femmes est inférieur d'environ 24 % à celui des hommes dans le secteur privé (Insee). Une analyse en classes qui ignorerait ces rapports décrirait mal la moitié de la population active.

Le genre ne remplace pas pour autant la classe : les deux se combinent. Le document 2 le montre clairement : une ouvrière de 35 ans peut espérer vivre encore 49,8 ans, davantage qu'un homme cadre (49,0 ans), ce qui atteste le poids du sexe ; mais, chez les femmes aussi, les cadres vivent plus longtemps que les ouvrières, de 3,2 ans, ce qui atteste le poids de la classe. Classe et genre jouent donc chacun leur rôle, sans se réduire l'un à l'autre. La notion d'intersectionnalité, forgée en 1989 par la juriste américaine Kimberlé Crenshaw, permet de penser ce croisement : une employée à temps partiel, mère isolée, occupe une position qui ne s'explique ni par sa seule classe ni par son seul sexe. Céline Bessière et Sibylle Gollac (Le Genre du capital, 2020) montrent même que le patrimoine, fondement des classes chez Marx, est réparti de façon inégale entre hommes et femmes au sein des familles.

D'autres facteurs du programme hiérarchisent enfin à position professionnelle égale. La composition du ménage modifie le niveau de vie : en 2021, 32,3 % des personnes vivant dans une famille monoparentale sont pauvres, contre 14,5 % de l'ensemble (Insee). Le lieu de résidence concentre les désavantages : le taux de pauvreté atteint 43,6 % dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville en 2019 (Observatoire des inégalités, d'après l'Insee), et Benoît Coquard (Ceux qui restent, 2019) montre que, dans les campagnes en déclin, la réputation locale divise les classes populaires elles-mêmes. Pierre Bourdieu offre un cadre pour penser ensemble ces dimensions : dans La Distinction (1979), il situe les groupes dans un espace social à plusieurs dimensions, selon le volume et la structure de leurs capitaux. Une analyse en classes renouvelée intègre ainsi le genre, le ménage et le territoire, comme le fait la PCS 2020 en classant les ménages selon la position des deux conjoints.

Conclusion

L'approche en termes de classes sociales reste indispensable pour rendre compte de la société française : la concentration du patrimoine, les écarts d'espérance de vie entre cadres et ouvriers, le poids des classes populaires et la mobilisation de la grande bourgeoisie montrent que la position dans la production continue de hiérarchiser les existences. Elle ne suffit pourtant pas : la moyennisation, l'hétérogénéité croissante des groupes et le recul de l'identification à la classe ouvrière brouillent ses frontières, tandis que le genre, la composition du ménage et le lieu de résidence classent aussi les individus.

La réponse n'est donc ni l'abandon des classes, ni leur usage exclusif : la structure de la société française actuelle se comprend en articulant les classes sociales aux autres rapports sociaux, dans un espace social à plusieurs dimensions.

Reste à savoir si ces positions se transmettent d'une génération à l'autre : c'est la question de la mobilité sociale et du rôle de l'École.

Ce qui est évalué	Points
Introduction : accroche, définitions, problématique, annonce du plan	3

Partie I : pertinence de l'approche en classes (Marx, Weber, distances inter-classes, classes mobilisées)	4
Partie II : transformations de la structure et brouillage des classes (moyennisation, distances intra-classes, identifications)	4
Partie III : articulation avec le genre et les autres facteurs de structuration	4
Usage précis des quatre documents, enchaînements entre les parties et conclusion qui tranche la question posée	3
Qualité de la langue : orthographe et syntaxe (deux points du barème de la session 2027)	2

Ce que le correcteur valorise — Ce qui distingue cette copie d'une copie moyenne, c'est qu'elle répond à la question posée (« suffit-elle ? ») au lieu de réciter Marx, Weber et la moyennisation : chaque partie évalue ce que les classes expliquent ou laissent dans l'ombre. Le correcteur valorise l'usage précis du dossier (valeurs datées, sources, calculs simples comme l'écart de 6,4 ans ou le rapport d'environ 5,5 entre la part des femmes parmi les employés qualifiés et parmi les ouvriers qualifiés), la distinction entre classe en soi et classe pour soi, qui permet de lire le document 4 sans conclure à la fin des classes, et la lecture croisée du document 2, qui montre à la fois le poids du genre et celui de la classe.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).